

LA VOCATION DE L'HOMME

Michel Rebours

Introduction : l'étrange paradoxe de la vocation de l'Homme

Je suis très heureux d'aborder ce thème avec vous ce soir parce qu'il nous met au cœur de la foi et de l'espérance chrétiennes et au cœur de notre vie. Et c'est **un thème paradoxal**. J'aime bien l'expression de Laure *And so what ?* On a entendu bien des choses mais qu'est-ce que ça change finalement pour moi ? C'est un thème paradoxal parce qu'il est **au cœur de la foi** et en même temps, c'est un thème qui est finalement assez peu traité et plutôt que d'en balayer l'immense océan, je vais essayer de me concentrer sur la fin, la vocation, la fin ultime au sens d'une course en montagne.

Quelle est la montagne que finalement nous sommes en train de monter ? Vous imaginez bien que ce n'est pas pareil si on est en train de faire un pique-nique dans les bois environnants des contreforts, ou s'il nous faut chausser les crampons pour affronter les glaciers et les sommets les plus hauts. A un certain endroit de la montagne, ça se ressemble. On peut croiser celui qui est en espadrilles et celui qui a les crampons sur le sac à dos. D'ailleurs celui qui est en espadrilles peut se dire « Mais il est bizarre ce mec, qu'est-ce qu'il fait ? Moi je vais manger dans les bois » ; et celui qui a les crampons se dit « Il est gentil mais il ne va pas arriver en haut ».

Donc savoir quel est **le terme de notre route** est un point essentiel. Pour garder la métaphore de la montagne qui nous accompagnera, vous n'imaginez pas partir pour un sommet sans l'avoir préparé de longue date, sans avoir l'équipement nécessaire, sans avoir l'entraînement nécessaire, sans vous être échauffés peut-être en faisant d'autres sommets moins importants si vous venez juste dans les premiers jours de vacances etc.

Ce thème, **la vocation de l'homme, qu'est-ce ?** Vous l'avez nommé de plein de manières en parlant d'appel à la sainteté, de l'appel à vivre de l'amour de Dieu, de la transcendance, de faire alliance avec Dieu. Tous parlent de la vocation de l'Homme et en même temps tous ne disent pas tout de cette vocation-là. **La vocation de l'Homme fondamentalement c'est la divinisation**, c'est à dire de devenir Dieu. Je vous donne tout de suite la phrase de saint Irénée dont je parlerai plus tard : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là ?

Juste quand je dis cela, vous voyez bien qu'on pourrait prendre le même mot *vivre de l'amour de Dieu*. Ce n'est pas pareil d'imaginer ce que ça pourrait représenter si *vivre de l'amour de Dieu*, c'est comme mettre les lapins dans un grand parc que Dieu nourrit chaque matin de son amour sous forme de carottes et de laitues. Ou si *vivre de l'amour de Dieu* c'est rentrer dans le château et être à la même table que Dieu. Ou si *vivre de l'amour de Dieu* c'est rentrer dans le château, être à la même table que Dieu, être le vis-à-vis de Dieu et vivre une union avec Dieu. Donc c'est de ça qu'on va parler, on va aller se promener dans la Bible et on en regardera les

conséquences pour notre vie de tous les jours. Donc vous avez le plan. Si d'aventure vous vous endormez, hop vous pourrez vous rattraper au plan !

I- "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance" Gn 1,26

L'idée est d'aller dans la Bible.

Dans la Genèse chapitre 1 verset 26, Dieu dit « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance ». Tout est posé, tout est dit au commencement, mais de quoi parle-t-on ?

1) Une trajectoire de vie inscrite au plus profond de l'homme

En fait entre l'image et la ressemblance, c'est là que se situe la dynamique de la vie de l'Homme, sa vocation. C'est parce que nous sommes à l'**image** de Dieu que nous avons la **capacité** de L'aimer, d'aller vers Lui. Et c'est parce que nous avons cette capacité, que nous avons aussi le **désir** d'aller vers Lui.

Image et ressemblance.

L'accomplissement de cette image, c'est la vision de Dieu. Je vous cite à nouveau Saint Irénée « La gloire de Dieu, c'est l'Homme vivant. La vie de l'Homme, c'est de voir Dieu ». Donc on est à la table, on est face à face. Mais ça ne suffit pas. Continuons avec une épître de saint Jean : « Nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est »

Notre trajectoire, la trajectoire de l'humanité, c'est de **passer de l'image à la ressemblance**.

2) Etre à l'image de Dieu

Alors qu'est-ce que ça veut dire être à l'image de Dieu ?

Déjà, il y a un premier point qui est fondamental : être à l'image de Dieu, c'est être du côté de Dieu. A une époque où on aimerait bien aller voir du côté de l'animalité de l'Homme et de la commune proximité avec nos frères les animaux, l'Homme n'est pas comme le reste de la création. C'est **le seul dont il est dit dans la Bible qu'il est à l'image de Dieu**. Ce qui n'empêche pas les animaux d'être sympathiques, d'avoir sûrement des émotions et probablement un certain nombre de capacités et une certaine conscience d'eux-mêmes, mais il faudrait aller voir de plus près... En tout cas ils ne sont pas à l'image de Dieu. L'Homme oui.

Etre à l'image de Dieu, c'est déjà se dire que nous sommes un mystère pour nous-mêmes. C'est saint Grégoire de Nysse qui dit « L'Homme est à l'image de Dieu : mystère ». Donc **un mystère c'est à dire une révélation**. Etre à l'image de Dieu, ça veut dire que nous ne fabriquons pas l'image de Dieu, nous la portons déjà, elle est déjà en nous, elle est déjà notre marque la plus profonde.

Etre à l'image de Dieu, ça veut dire que nous sommes **capables de Dieu** ; que tout homme est capable de Dieu, est façonné à l'image de Dieu, est capable de Lui. Dieu

ne nous est pas un étranger. Saint Paul dit « Nous sommes de sa race » (Ac 17, 28) Et cette image est inscrite dans les profondeurs de notre être, dans notre intelligence, dans notre désir, dans notre volonté. Pas ailleurs.

Et considérer que l'Homme est à l'image de Dieu, c'est considérer **la véritable dignité de l'Homme**.

3) De l'image à la ressemblance, la liberté de l'homme

A l'image de Dieu et à la ressemblance.

Comment passe-t-on de l'image à la ressemblance ? Car après tout, ça se ressemble un peu dans les termes. Même si ce ne sont pas les mêmes.

L'image de Dieu est une image qui est de l'ordre ontologique, elle est **dans la nature humaine**, elle ne s'efface pas même si elle peut devenir floue. Quoi qu'on fasse, l'image de Dieu ne s'efface pas parce qu'on est fait à l'image de Dieu.

A l'inverse, **la ressemblance**, elle, suppose **notre volonté, notre libre adhésion**. Un père, Diadoque de Photice dit « L'image est en nous, la ressemblance ne peut l'être qu'avec nous », ce qui ne veut pas dire qu'elle est le fruit de notre travail seulement, mais elle ne peut être qu'avec nous. Elle dépend de **la liberté** de l'Homme.

Donc la ressemblance, c'est **cette dynamique d'accomplissement de l'image, c'est cette dynamique de croissance de l'Homme qui est appelé à devenir Dieu**. A la ressemblance de Dieu, Dieu par grâce, et pas par nature mais par grâce. Et image et ressemblance, c'est fondamental parce que, je me répète peut-être, mais Dieu n'est pas à chercher ailleurs qu'en nous. En nous, moi, et en nous, nous, chacun d'entre nous. Car quand je parle de l'Homme non seulement j'embrasse toutes les femmes selon la formule consacrée, mais quand je parle de l'Homme, je parle de chacun de nous et je parle de **toute l'humanité**. Et les deux ne sont pas séparables. On ne peut pas prendre la vocation de l'Homme de telle façon que pour moi cela revient à m'accomplir et devenir semblable à Dieu dans un cheminement tout à fait individuel et portatif. Non, c'est en même temps moi et l'humanité toute entière. On verra que ça a quelques conséquences au passage.

II- De la faille du péché à la rencontre du Christ Sauveur

Donc c'est bien beau l'image et la ressemblance, mais vous voyez que tous les jours ce n'est pas si simple. Il nous faut aller voir un petit peu plus près ce qui s'est passé dans la faille du péché.

1) "Vous serez comme des dieux" Gn 3,3

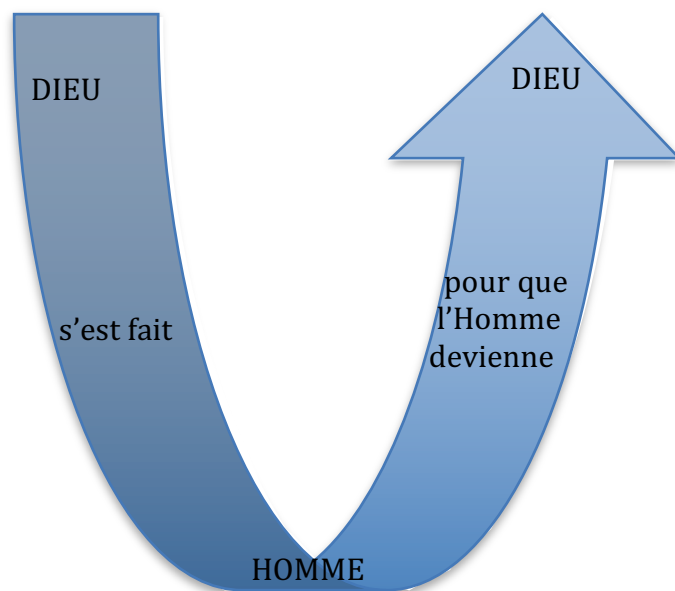
On va écouter, une fois n'est pas coutume, le diable. Il ne faut pas trop l'écouter mais quelques fois, dans la Bible, il y a des choses intéressantes quand il parle. Il dit à Eve dans le récit en Genèse 3, il dit en gros « Dieu ne veut pas que vous mangiez de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, parce qu'il sait que vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des Dieux ». En fait ce « vous serez comme des dieux », c'est le cœur du message biblique, tordu bien sûr par le serpent qui en fait un piège, mais c'est **le cœur du message biblique**.

Pour vous donner une idée d'à quel point c'est le cœur du message biblique, je vais vous faire faire un détour sur un autre sujet, juste pour montrer comment le diable procède dans la Bible, en tout cas comme on nous le montre dans la Bible. **La tentation de Jésus au désert**. Vous vous rappelez « que ces pierres deviennent du pain, jette-toi du sommet du temple et des anges descendront, incline-toi devant moi et tous les royaumes de la terre te seront soumis ». On peut regarder ça comme trois grandes tentations, du pouvoir etc. Mais qu'est-ce que fait le diable au désert ? Il propose juste à Jésus d'accomplir sa mission. Parce que le pain, c'est la manne, c'est faire comme Moïse ; Jésus au milieu du temple c'est manifester la gloire de Dieu ; et enfin la royauté sur les nations. Ces trois signes sont les trois signes qui permettent de reconnaître le Messie. Ils sont **l'accomplissement du Messie** dans la Bible. Donc le diable connaît très bien l'Écriture, connaît très bien la mission du Christ. Il propose juste au Christ « Vas y, quoi ! Viens faire ta mission ».

Vous ramenez ça au récit de la Genèse - je tords un tout petit peu les choses en faisant ça, mais à peine - vous ramenez ça au récit de la Genèse : finalement le serpent propose à Eve d'accomplir sa vocation, devenir comme des dieux, mais par un chemin qui n'est pas celui de Dieu. Comme au désert, il propose au Christ d'accomplir sa mission mais pas par le chemin qui est celui de Dieu. Et vous verrez que ça, dans la troisième partie mais j'anticipe un tout petit peu, c'est aussi ce qui se passe dans nos vies. De temps en temps on a bien envie d'accomplir notre mission mais pas toujours par le chemin que Dieu veut. Donc *vous serez comme des dieux* est au cœur de la vocation de l'Homme et si je poursuis un petit peu plus, **le péché des origines**, on en est là, **c'est vouloir devenir Dieu par soi-même**. Finalement c'est ce que propose le diable. Le serpent dans le livre de la Genèse. « Devenez donc des dieux par vous-mêmes. Allez-y. Ne faites pas comme Dieu vous demande ». **C'est vouloir être soi-même, et le principe et la fin de sa vie**. Et quand je veux être et le principe et la fin de ma vie, alors je veux être mon image et ma ressemblance ; et le péché est ce qui vient introduire un coin ou une faille dans la vocation de l'Homme à être à l'image et à la ressemblance de Dieu et non à sa propre image et à sa propre ressemblance. C'est un bug dans le système. C'est tout le mouvement de l'Homme qui est tordu à ce moment-là et donc c'est tout le mouvement de l'humanité qui est tordu, qui s'arrête à lui-même au lieu d'aller vers Dieu.

2) Le mouvement du Salut : de l'image à la ressemblance

Je vais vous faire un petit schéma sur le mouvement du salut de l'image à la ressemblance. Voici la phrase de saint Irénée « **Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu** ». Ça c'est la fin dernière, l'intention de Dieu, « que l'Homme devienne Dieu ». Il faut juste que Dieu, à cause de notre faute première, fasse un petit détour, Oh ! Rien, quelques années sur terre, une vie d'homme pas toujours très rigolote. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » Vous voyez que se situer au bon niveau de la compréhension de la vocation humaine qui est d'être la divinisation, de participer à la nature divine, de vivre une union transformante avec Dieu, une union sponsale, ça vient éclairer tout ce mouvement et tout ce mouvement permet cela. Au milieu, il y a la croix mais l'histoire du salut, c'est tout ce mouvement.



Dès l'incarnation le Christ restaure l'image floutée ou pas très visible de l'humanité. C'est le premier mouvement de l'incarnation, la restauration de l'image, la mort, la résurrection et l'ascension, c'est l'ouverture du chemin vers la ressemblance ; et en Christ l'image ou la ressemblance sont pleines et entières. Sans se situer à cette fin du désir de Dieu pour l'Homme, bien des choses sont incompréhensibles de l'histoire du salut comme bien des choses sont incompréhensibles de la vie de l'Eglise.

3) Le Christ fait apparaître l'image dans sa vérité

Donc **le Christ** manifeste l'image et rend possible la ressemblance avec Dieu.

Il **manifeste l'image** parce qu'il rend visible qui il est.

Ecoutons le texte de saint Irénée de Lyon que je vais vous lire. Il dit : « Dans les temps antérieurs en effet on disait bien que l'Homme avait été fait à l'image de Dieu, mais cela n'apparaissait pas car le Verbe était encore invisible, Lui à l'image de qui l'Homme avait été fait. Mais lorsque le Verbe de Dieu se fit chair, il confirme l'un et l'autre : il fit apparaître l'image dans toute sa vérité, en devenant lui-même cela même qu'était son image ». Il faut le relire plusieurs fois mais vous avez compris le

mouvement : il devient lui-même l'Homme. L'homme a été fait à l'image de Dieu, du Verbe. En devenant homme, le Verbe de Dieu devient celui qui a été fait à son image et donc restaure l'image abîmée, l'image flétrie.

Poursuivons : « et il **rétablit la ressemblance** de façon stable en rendant l'homme pleinement semblable au Père invisible par le moyen du verbe dorénavant visible. » Rappelez-vous cette phrase de saint Irénée : « Dieu s'est fait homme pour que l'Homme se fasse dieu » S'il n'y a qu'une chose à retenir, je crois que c'est celle-là. Ce « fasse » peut être ambigu parce qu'on a l'impression que c'est nous avec nos petits bras qui allons le faire, non il y a le Christ pour nous prendre dans ses bras. Mais la traduction, c'est soit « devienne » soit « fasse » ; dans « devienne » la dimension risque d'être un peu passive, dans « fasse » c'est un peu trop moi qui le porte ; mais en fait c'est les deux.

Donc on pourrait dire « ... pour que l'Homme devienne et se fasse dieu ».

III- Un homme de désir qui traverse le monde entre toute puissance et angoisse

Alors, me direz-vous « tout ça c'est bien gentil, encore des grands discours, un de plus. C'est quoi les conséquences de tout cela ? »

Les conséquences de tout cela tournent autour du désir. Vous voyez, si je reprends l'image de la montagne, le montagnard ne sait pas juste le chemin qu'il doit prendre, la route, le bagage, la carte avec lui... Le chemin est porté par le désir du sommet qu'il veut atteindre. Il n'a peut-être pas vu ce sommet et c'est peut-être la première fois qu'il le fait. Mais il a lu des cartes, il s'est renseigné ; il est tiré par ce désir-là.

1) Du désir de Dieu aux désirs éparpillés

L'Homme de la Bible, tel que nous le révèle la Bible, est fondamentalement un homme de désir, un homme de désir orienté vers sa fin, c'est à dire orienté vers Dieu et orienté vers cette union amoureuse avec Dieu. Et **ce désir de Dieu**, ce désir d'être avec Dieu, il y a une phrase d'Angelus Silesius qui dit ça très bien : « L'abîme de mon esprit ne cesse d'invoquer avec cris l'abîme de Dieu ». Comme un cri de désir.

Alors je vous dis que c'est un être de désir et de désir de Dieu, mais c'est même plus encore. Fondamentalement le désir en nous, **la fonction du désir est faite pour Dieu**, le fait de désirer est un élan de l'Homme qui est fait pour Dieu, sa finalité c'est Dieu, et pas autre chose, et pas autre chose. L'embêtant d'ailleurs c'est que l'Homme d'après saint Augustin, l'homme devient ce qu'il désire « Tel on aime, tel on est. Tu aimes la terre, tu seras terre. Tu aimes Dieu, que dirais-je, tu seras Dieu ? Je n'oserais le dire de moi-même. Écoutons les écritures. « J'ai dit vous êtes des dieux, des fils du Très-Haut » ».

Donc le drame humain qui est le drame du péché, cette rupture du mouvement de l'image à la ressemblance dont je parlais tout à l'heure, cette invitation d'être à

l'image jusqu'à la ressemblance de Dieu, comme principe et fin, a une conséquence : c'est **l'errance des désirs humains**. Si vous regardez chacun de nos petits désirs individuels et portatifs, la plupart du temps, enfin vous je ne sais pas mais moi oui, la plupart du temps ça me porte plus sur un certain nombre de choses qui ne sont pas Dieu que sur Dieu. Ça va, il y en a qui confirment, je ne suis pas le seul, je suis rassuré !

Donc le drame humain, c'est cette errance des désirs humains et en même temps **cet étouffement du désir de Dieu**. Parce qu'il pourrait y avoir comme un désir qui cherche inconsciemment Dieu et qui s'arrête sur des objets et qui est très content de trouver Dieu. Non, ça n'est pas tout, c'est un double mouvement, l'errance des désirs et l'étouffement du désir de Dieu. L'Homme est capable de Dieu parce qu'il est fait à l'image de Dieu mais, par le péché, il fixe son désir sur ce qui n'est pas Dieu.

Encore une fois je vais vous lire **saint Augustin** qui parle de lui. Il raconte ce qu'il a vécu avant de connaître Dieu. Vous allez voir, c'est saisissant : « Je n'aimais pas encore (sous entendu, je n'aimais pas Dieu) et j'aimais à aimer. Je cherchais un objet à mon amour. J'aimais à aimer. Je haïssais la sécurité, la voie exempte de pièges. Mon cœur défaillait, vide de la nourriture intérieure de vous-même, mon Dieu, et ce n'était pas de cette faim-là que je me sentais affamé. J'étais sans désir des aliments incorruptibles, non que je fusse rassasié mais plus j'en étais privé, plus j'en éprouvais du dégoût ».

Il dit : « j'aimais à aimer », 'J'avais du désir en moi. Maintenant, plusieurs années après je me rends compte que c'était un désir de Dieu mais à l'époque, j'étais affamé de ce désir mais j'étais dégoûté de ces affaires-là, des affaires spirituelles et je cherchais à appliquer mon désir et mon amour sur plein de choses qui n'étaient pas Dieu.' Donc vous voyez ce double mouvement : à la fois je cherche des tas d'objets qui ne sont pas Dieu et en même temps j'ai du dégoût pour les choses spirituelles.

Et la fin : « Voilà pourquoi mon âme était malade, mal portante et couverte d'ulcères, se jetait hors d'elle-même misérablement avide de se gratter au contact des réalités... » Et en fait, dans ce texte de saint Augustin, on voit le drame humain, le drame d'un homme fait pour Dieu, fondamentalement fabriqué pour désirer Dieu qui, par le péché, non seulement n'est pas naturellement porté vers Dieu, mais en perd le goût et cherche à satisfaire son désir, qui est immense, de plein de manières.

Il reste en nous ce désir insatiable, privé de son objet et qui cherche à se satisfaire de bien des manières. Si vous regardez chacun dans votre vie comment les désirs se manifestent, pas forcément des grandes passions, ça peut être acheter un stylo, une paire de chaussures ; le stylo c'est pour moi, la paire de chaussures, c'est pour qui veut. Tout d'un coup un désir qui me prend, qui prend de la place et qui vient combler un manque. Ce manque fondamentalement, c'est celui de Dieu. Et en creux de tous nos manques, et en creux de tous nos désirs, on peut voir le désir de Dieu et le fait que Dieu seul nous comble. **On est fait pour être comblé seulement par Dieu**. Je vous redis la phrase de Silésius « Mon abîme en moi qui criait vers l'abîme de Dieu ».

2) Entre toute puissance et abîme d'angoisse, la voie étroite

Cet abîme en moi de désir devient un abîme d'angoisse, privé de Dieu.

Je parle sous contrôle du psychiatre présent dans la salle, je pense que la faute originelle, la privation du désir de Dieu, ce vide abyssal en l'Homme, est la source de toutes ses angoisses et de toutes ses pathologies. Ça ne veut pas dire que les pathologies et les angoisses n'ont pas besoin d'être traitées chez un psychiatre ou un médecin, mais elles viennent s'accrocher, me semble-t-il, à cet endroit-là, à ce manque essentiel. Vous imaginez, ramenez ça à la vie d'un enfant, tout est comme un petit enfant qui est complètement tendu vers sa mère, sauf qu'il n'y a plus sa mère, il n'y a personne, il n'y a rien, rien. Alors c'est **l'angoisse** et de l'angoisse pour la combler vont venir plein de comportements qui ne sont pas..., l'image qui me vient c'est comme si le désir de Dieu est un bras lancé, et comme ce bras non seulement je ne sais plus où se lancer mais aussi se perd dans le vide, je cherche à attraper n'importe quoi autour de moi pour combler ce vide. Donc on est entre toute puissance et abîme d'angoisse, la voie étroite.

De l'angoisse à la toute puissance, il n'y a qu'un pas. **La toute puissance**, n'imaginez pas que ce n'est que pour les despotes qui règnent en tyrans sur les peuples, se croyant tout permis, oui c'est ça à l'accès. Mais la toute puissance ramenée à nos petits niveaux à nous, c'est juste cette envie et ces mouvements qui font que nous sommes notre image et notre ressemblance, qui font que nous nous mettons en principe de notre vie, en fondement de notre vie et en fin de notre vie. Et la toute puissance c'est donc de **penser qu'on peut vivre et qu'on peut être heureux sans Dieu**, qu'on peut fabriquer sa vie sans Dieu, qu'on peut grandir sans Dieu.

Elle est toute simple. Je parlais de stylos ou de chaussures. Vous avez sûrement remarqué cette capacité qu'on a à revêtir d'une promesse de bonheur un certain nombre d'objets ou de choses qui tout d'un coup prennent une place importante dans notre vie et qui tout d'un coup font que, si je n'achète pas ce stylo - et j'ai passé du temps sur internet pour le trouver...- si je n'achète pas ce stylo, il va me manquer quelque chose. Donc c'est un exemple typique de ça. J'insiste parce que cette errance des désirs n'est pas que du désordre au sens le plus objectif du terme. On n'est pas forcément dans les fautes morales gravissimes. Et puis on n'est pas forcé de passer une semaine à regarder internet pour un stylo. Ça peut être simplement cette envie qui m'est arrivée l'autre jour, j'ai réalisé ça, tout à coup au bureau : il faut que j'achète du thé. Vous me direz il n'y a rien de plus bête que du thé, on est bien d'accord, c'est bien d'avoir du thé pour faire une pause, mais pendant quelques secondes j'ai pris conscience que cette envie-là tout à coup d'avoir du thé, c'est pas juste l'envie d'avoir un sachet, de pouvoir en offrir à des gens, de me poser tranquillement, il y avait comme une petite musique « Ah ! Enfin, ça va te permettre d'être tranquille, posé. Ça va te faire du bien », comme une promesse de bonheur.

Juste pour vous donner quelques exemples concrets de ce que peut donner l'absence, l'errance des désirs : ça peut être aussi l'achat d'un nouveau téléphone. Vous avez chacun votre désir, je ne vous obligerai pas à une confession publique de l'application de vos désirs. Mais c'est vraiment important de situer cela parce qu'on a l'impression qu'on va regarder le bien, le mal, une liste de péchés objectifs. Oui il y a

des péchés objectifs, vous prenez les dix commandements, il y a un certain nombre de fautes objectives. Et puis en même temps, il y a cette application beaucoup plus subtile et qui est juste **une manière de venir combler un manque profond**. Et tant qu'on n'a pas identifié que ce manque profond c'est Dieu, on peut continuer pendant longtemps d'acheter des stylos, des chaussures en y cherchant autre chose que ce que sont ces objets par ailleurs fort utiles.

La question, c'est juste « **quelle ardeur j'y mets ?** » Comment je mesure que j'ai une certaine ardeur qui n'est peut-être pas tout à fait ajustée à l'objet et à ce que ça va m'apporter réellement. Et ça se joue dans tout. Je vous parle d'objets. Mais ça se joue dans la vie professionnelle, dans la vie pastorale, dans la vie spirituelle. Ce n'est pas parce que je prie, ce n'est pas parce que j'organise des choses pour la paroisse, que tout à coup je suis dans cette dynamique forcément orientée vers Dieu. Mettre un désir très fort de décoration de cette salle, plus que nécessaire et qui va m'occuper, peut-être m'obséder et qui va prendre de la place...

Toujours dans le schéma de la montagne que vous avez sur vos feuilles. Je ne vais pas tout décrire mais au dos de vos feuilles, vous avez le schéma d'une montagne, on ne va pas rentrer dans le détail, vous le lirez si vous voulez, un schéma qui est le dessin de **saint Jean de la Croix qui décrit la montée du Carmel**. En fait, il y a trois montagnes sur ce dessin. La montagne de droite qui s'appelle *le chemin de l'esprit égaré vers les biens de la terre*. La montagne de gauche s'appelle *le chemin de l'esprit imparfait vers les biens du ciel*. Ça veut dire déjà que sur ces deux chemins-là, l'application de mon désir peut s'égarer. Alors les biens matériels, ça va parler à tout le monde. Il n'y a pas de souci, on peut imaginer qu'on peut se perdre à vouloir posséder des stylos, des montres... Mais cet attachement et ce désir qui n'est pas complètement orienté vers Dieu peuvent aussi très bien se perdre dans la vie spirituelle, si j'en viens à aimer plus mon temps de prière que Dieu lui-même, plus mon coin, mon oratoire, ma petite icône etc que Dieu lui-même, et ça c'est juste naturel. Il faut le savoir, ce n'est pas grave. La troisième montagne est celle d'en haut, le *banquet perpétuel*, c'est le lieu de l'union transformante, c'est le chemin vers la divinisation.

3) La vision transformante

Je reviens à ma métaphore de la montagne tout à l'heure, si je ne sais pas quelle est ma fin, comment voulez-vous que je parte me promener en montagne ? Je partirai en espadrilles avec une grosse malle à pique-nique et au détour du sentier, même si j'ai envie de continuer, je m'apercevrai que ce n'est pas possible. Ou je traiterai de fou celui qui est à côté de moi avec ses campons, son piolet, qui me raconte qu'il a fait je ne sais combien d'heures d'entraînement, qu'il a fait un régime particulier avant etc. N'importe quoi ! Donc **se situer dans la véritable fin de notre vie, c'est se situer face à ce désir fou de Dieu de nous voir le désirer follement et de vouloir désirer follement être uni à lui jusqu'à être transformé en Dieu**.

Attention, on va mettre un peu de subtilité dans le langage, Dieu est Dieu et on ne va pas prendre sa place. Mais il y a une participation, c'est très fort, ça n'est pas juste être des lapins dans le parc de Dieu qui vivent avec de la bonne eau et de la bonne salade divines. C'est plus que ça. C'est **une union, une union amoureuse, une union transformante**. Du coup il ne faut pas nous tromper de chemin. Ça veut dire

quoi ? La bonne nouvelle... ça peut être désespérant ce que je vous raconte car dès qu'on va dire un truc, on n'est pas sur le bon chemin... la bonne nouvelle, c'est quand même que **Dieu vient nous chercher** et même quand on se perd en chemin, si on est un petit peu attentif, il se débrouille pour faire de nos chemins tordus des chemins droits. Même quand on se perd en montagne, il y a beaucoup d'espoir qu'il se débrouille pour nous faire arriver, dès lors qu'on accepte de **se mettre en route** aussi.

Donc ça veut dire que pendant notre cheminement dans cette montagne, dans notre vie, nous sommes appelés à une transformation profonde de nos désirs ; mais pour ça il faut déjà commencer à désirer, il faut oser être en face de nos désirs. Et oser les mettre face à Dieu. Et **oser s'exposer**. Oser aussi prier comme Moïse ou comme David en disant « Fais-moi la grâce de voir ta face », « montre-nous ton visage et nous serons sauvés ». **C'est la vision de Dieu qui permet la divinisation**. Nous serons semblables à Dieu parce que nous le verrons tel qu'il est. Cette vision sera pleine et entière dans l'éternité.

Mais c'est bien beau la vie éternelle, me disait tout à l'heure Chantal mais enfin ça commence ici-bas. Le mouvement de divinisation, pour moi, dit cela aussi, parce qu'il parle d'un mouvement, on ne se prépare pas juste au royaume de Dieu même si le mot Royaume est vrai - Je suis en train de caricaturer des mots qui ne sont pas caricaturables - La sainteté, on pourrait dire, c'est bon, c'est quand je serai arrivé. Eh bien non, ces mots ne s'opposent pas, cela vient juste apporter un regard supplémentaire. Mais divinisation veut dire un mouvement, **un mouvement qui sera pleinement accompli dans l'éternité**, aussi ça **commence aujourd'hui**, maintenant. Je ne dirai pas « le changement, c'est maintenant » mais enfin le changement c'est tout le temps.

Je vous lis un texte d'une théologienne contemporaine qui dit cela très bien (Ysabel de Andia) : « Tant que l'Homme a les yeux fixés sur Dieu, son regard rencontre le regard de Dieu et il est vraiment à son image et à sa ressemblance (en réalité, il est vraiment à son image et en cheminement vers sa ressemblance) mais si par malheur il se détourne de Dieu pour regarder ce qui n'est pas Dieu (c'est large ce qui n'est pas Dieu !), il devient à la ressemblance de son idole. Il faut donc qu'il convertisse son regard sur lui-même, sur les autres et sur le monde en demeurant sous le regard de Dieu. » En fait ce qui peut paraître énorme n'est quand même pas très compliqué, je n'ai pas dit que c'était simple. C'est de demeurer sous le regard de Dieu. Je continue le texte : « Pour devenir de plus en plus à l'image et à la ressemblance de Dieu ».

Vous irez lire le texte de la femme adultère chez saint Jean, 8 et vous verrez que c'est ce qui se passe pour la femme adultère. Vous voyez, on parle de désir, de désir qui part dans tous les sens, on est bien dans le sujet. La femme adultère est traînée par les scribes et les pharisiens. Ils la mettent au milieu du temple où Jésus enseigne. Les hommes demandent s'il faut la lapider. Jésus se baisse, écrit au sol. Il se relève. Il fait cela deux fois. Cela vous rappelle le schéma au tableau. Et disant « que ceux qui n'ont jamais péché lui jettent en premier la pierre », ils s'en vont tous et la femme reste devant Jésus. Elle n'est pas mieux. Elle est là devant Jésus. Elle ne part pas. La différence entre la femme et les pharisiens, c'est qu'**elle reste dans la lumière** là où les pharisiens retournent aux ténèbres. Et saint Jean dit ailleurs qu'en fait - ce n'est pas exactement les mots de saint Jean - il n'y a pas de jugement

pour celui qui reste dans la lumière de Dieu. Avec son péché, elle n'était pas meilleure après, c'est la même. Mais elle est restée **sous le regard de Dieu**, telle qu'elle était. Elle n'est pas partie avec les scribes et les pharisiens. Elle est restée.

Eh bien je crois que c'est ça notre travail en permanence et tous les jours, de rester avec tout ce qu'on est, avec tous nos désirs, avec tous nos désordres (ce qui ne veut pas dire, ne pas essayer de s'améliorer) mais de rester avec ça sous le regard de Dieu au plus qu'on le peut.

Un autre point important, je vous disais tout à l'heure que cette vocation, ce n'est pas que ma vocation individuelle et portative, c'est en même temps la mienne et celle de toute l'humanité. Se laisser transformer par le regard de Dieu c'est aussi se laisser devenir, pour les autres, le miroir dans lequel Dieu peut se refléter. Donc ma manière d'être sous le regard de Dieu c'est les sacrements, c'est la parole de Dieu, la prière, la vie de tous les jours remise face à Dieu, et c'est aussi mes frères et **pour mes frères je peux devenir le miroir de Dieu**, le visage dans lequel ils vont regarder Dieu, qui va les faire avancer peut-être sans le savoir, souvent sans le savoir. Dans la deuxième lettre au Corinthiens Paul dit « Nous tous qui le visage découvert réfléchissons comme en un miroir la gloire du seigneur, nous sommes transformés en cette même image allant de gloire en gloire » (2 Co 3, 18). On est en même temps transformés et on est le reflet de Dieu pour les autres.

Conclusion : les conséquences de notre vocation, une invitation à traverser le paradoxe.

C'est pour moi la clé de la foi et de l'expérience chrétiennes, parce que si on ne situe pas la vocation d'Homme à ce niveau-là, bien des choses sont incompréhensibles. Pensez à l'attirail du montagnard avec ses crampons, son piolet et son entraînement, si sur la route il dit à celui qu'il rencontre qu'il va faire un grand sommet et qu'il raconte qu'il s'est entraîné quatre jours, qu'il a pris un piolet, que son sac est lourd, qu'il a fait attention à ce qu'il a mangé.... le gars à côté va lui dire « tu es malade, moi je m'arrête, je pique-nique et c'est beaucoup plus cool ». Comment donner l'envie des sommets si ce n'est pas des sommets dont on parle !?

Donc c'est parce que c'est au cœur de l'expérience chrétienne que c'était essentiel et vous avez vu à quel point ça peut être aussi un vrai bouleversement pour nous. Parce que si on dit que notre vocation c'est ça, ça veut dire que c'est l'axe de notre vie, c'est l'axe de notre vie maintenant et pour toute notre vie. L'axe de notre vie, ce n'est pas d'avoir un bon travail, de gagner de l'argent, c'est même pas d'abord d'aider les autres et de transformer la société, c'est d'abord de rentrer dans le mouvement de divinisation dans lequel soi-même et toute l'humanité sommes appelés, et tout le reste en découle.

Je ne suis pas en train de dire qu'il ne faut pas travailler, qu'il ne faut pas aider les autres etc. au contraire, mais ça part de la fin. Et du coup Dieu et notre vocation ne sont pas juste une incidence comme ça, à côté de ma vie professionnelle, de mes hobbies. C'est bon j'ai une petite place pour Dieu, c'est cool.

Vous reprendrez bien un peu de caté !

Ça doit devenir progressivement l'axe. On est appelé à ce que ça devienne progressivement l'axe.

Et je prends mon image du montagnard, vous voyez bien que si je passe mon temps à expliquer qu'il y a des panneaux, des pièges, des machins dans la montagne. Ce n'est pas comme ça que je vais donner envie à celui qui est en touriste, qui est à côté de moi. Et ça n'est même pas comme ça que je vais d'abord moi-même avancer. Par contre si je parle du sommet et que si au cœur de ma vie il y a le désir de Dieu, si c'est de ce désir dont je parle, si c'est ce désir que je réveille chaque matin, si c'est à l'aune de ce désir que je regarde mon envie d'un petit stylo, alors d'abord j'ai peut-être plus de chance de m'engager dans un chemin de transformation et d'y engager mes frères et du coup je peux comprendre tout autrement un certain nombre de points de la doctrine sociale de l'Eglise, de la morale, qui sont en fait des règles de vie, qui sont les chaussures, qui sont la crème pour les pieds, qui sont les pansements, qui sont les chaussettes du montagnard et qui ne sont pleinement compréhensibles qu'ordonnés à la fin qui est le sommet qui nous fera devenir dieu et le chemin sur lequel ce désir nous conduit et fait de nous **des hommes et des femmes selon le regard de Dieu, des « dieux » qui connaissent déjà pour partie et connaissons pleinement Dieu avec l'humanité toute entière.**